

Katia
Berger



Le Gardien

★★★★★

Gardien du temple

Le Gardien, c'est une chambre. Un taudis (conçu ici par le scénographe Jean-Claude Maret) qu'encombrent objets de récupération, cuisinière insalubre, lits grinçants, fuites d'eau. Ce sont aussi des bruits – grincements, suintements, rumeurs extérieures, craquements inquiétants, embryons de blues, tous agencés à partir d'instruments de musique par Michel Wintsch. Ce sont trois carcasses d'hommes, bestiaux et vulnérables, marqués par leur passé, que manœuvrent à merveille Mathieu Delmonté, Frédéric Landenberg et Jacques Probst. C'est surtout *The Caretaker*, un texte qu'Harold Pinter a écrit en 1959, qui scrute le séjour d'un clochard dans le biotope précaire de deux frères échoués, et les persécutions mutuelles induites par l'intrusion de ce corps étranger. C'est encore la volonté de la metteure en scène Marie-Christine Epiney de donner à cette pièce à haute teneur politique, exigeante pour le spectateur, une couleur universelle, décontextualisée. *Le Gardien*, c'est en somme un monument du répertoire qui offre à des artistes l'occasion de se surpasser, mais qu'aucune vision de l'histoire n'agite vraiment au Grütli.

Théâtre du Grütli, rue du Général-Dufour 16, jusqu'au 4 nov., www.grutli.ch.